

Claude Grimal | La Quinzaine littéraire | 16 au 30 septembre 2012

T. H. Huxley, jeune Anglais diplômé de médecine couvert de dettes, s'enrôle dans la marine et part comme « aide-chirurgien » sur le *Rattlesnake* (serpent à sonnette) pour un voyage vers les antipodes qui durera plus de trois ans (de décembre 1846 à 1850). Il tint son journal qui paraît aujourd'hui chez Corti sous le titre de *Voyage sur le Rattlesnake*. Le navire appareillait pour une expédition scientifique qui devait déterminer des routes maritimes sûres vers la Nouvelle-Guinée et l'Australie, mais il avait aussi embarqué des naturalistes, des botanistes, etc., qui devaient effectuer d'autres observations et travaux. T. H. Huxley, pour sa part, s'intéressait aux invertébrés pélagiques et, grâce à ce voyage, devint un grand spécialiste des méduses (son étude les concernant fut récompensée par la Royal Society de Londres en 1849). Son journal n'était pas destiné à la publication, et le diariste ne s'est pas toujours montré assidu à la tâche, mais peu importe, il est magnifique. En effet, il nous plonge dans un XIX<sup>e</sup> siècle auquel Huxley (grand-père du romancier Aldous Huxley) semble n'avoir pris que ses plus grandes vertus : intelligence, curiosité, modération, sensibilité.

Ces manières d'être colorent les aventures vécues, les observations élaborées, les sentiments éprouvés. Huxley apparaît tantôt sérieux, tantôt mélancolique, souvent humoristique et affectueux (en effet, il écrit parfois en pensant à sa sœur ou, ensuite, en pensant à Netta, une jeune fille dont il a fait la connaissance à Sydney et qui deviendra plus tard sa femme). Il nous mène dans de rudes expéditions sur des terres peu explorées, nous fait rencontrer des peuplades indigènes avec une exemplaire absence de préjugés, dresse le portrait de quelques personnages pittoresques, comme cette Écossaise qui, depuis son naufrage cinq ans auparavant, vit parmi les « sauvages », il nous renseigne sur les mœurs de la marine, nous fait voir paysages, plantes et animaux. Bref, il ravit tant par ce qu'il est que par ce qu'il dit et, à la dernière page du journal, lors de son trajet de retour, il réjouit par la presque ultime image qu'il donne de

lui : celle d'un jeune homme qui remonte à bord un 13 octobre 1850 « vers une heure du matin » après avoir « dîné chez le consul [anglais aux Açores] et dansé des scottish et des polkas avec ses filles ». Ah ! comme c'est sympathique d'imaginer ce jeune savant, surnommé par la suite « le bulldog de Darwin » tant sa défense de la théorie de l'évolution fut ardente, gambilant dans les îles portugaises avec des demoiselles.

Bref, les pérégrinations et les réflexions de Huxley, servies par une bonne traduction, accompagnées d'une intéressante postface, de cartes et de croquis, d'un index et du merveilleux quoique parfaitement austère article de 1849 sur les méduses, nous enchantent!

Décidément un très bon vent gonfle les voiles du Rattlesnake !